

## **Sida: nouvelle approche pour réduire la résistance antirétrovirale**

**Tiré de : <http://www.aegis.com/>**

*Agence France-Presse - janvier 10, 2007*

---

WASHINGTON, 10 jan 2007 (AFP) - Retarder d'au-moins six mois le traitement des femmes séropositives après leur accouchement avec l'antirétroviral nevirapine réduirait leurs risques de développer ultérieurement une résistance à cette classe de médicaments, selon une étude publiée mercredi.

Les résultats de cette recherche "pourraient modifier la manière dont sont traitées, dans les pays pauvres, des millions de mères infectées avec le virus du sida", écrivent les auteurs de cette étude qui paraît dans le New England Journal of Medicine (NEJM) daté du 11 janvier.

Une simple dose de nevirapine -- avec ou sans zidovudine (AZT) ou d'autres antirétroviraux--, durant l'accouchement réduit fortement les risques que la mère transmette le virus du sida à son enfant, rappellent ces médecins. Le nevirapine est souvent le seul traitement antirétroviral disponible dans les pays pauvres pour les femmes enceintes séropositives les autres traitements antirétroviraux étant plus chers.

Mais si une simple injection de nevirapine a eu des effets miraculeux depuis plusieurs années pour réduire le taux de transmission périnatale du virus du sida, ce traitement a aussi créé un terrible dilemme pour les médecins et leurs patients. Des études avaient montré que de 20 à 69% des femmes prenant une seule dose de nevirapine durant l'accouchement développent ensuite une résistance à ce médicament "risquant d'affaiblir ultérieurement leurs capacités de réponse au nevirapine pris en combinaison avec d'autres antirétroviraux dont ces femmes auront besoin pour rester en vie".

L'étude a montré que les femmes ayant pris une dose de nevirapine pendant l'accouchement et attendant au moins six mois avant de commencer une trithérapie d'antirétroviraux combiné avec du nevirapine ne montraient pas de signe de résistance au traitement contre le sida.

En revanche, pour celles n'ayant pas attendu ce délai, 41,7% ont développé une résistance. La recherche publiée dans le NEJM a été conduite sur un groupe de 218 femmes au Botswana par notamment Shahin Lockman, professeur adjoint au service d'immunologie et des maladies infectieuses de l'école de médecine de l'université Harvard (Massachusetts, est).